

**Prédication dimanche des Rameaux,  
10 avril 2022, Annecy**

**Luc 19, 29 à 40**

Voici pour ce dimanche de la fête des Rameaux le texte de l'évangile de Luc.  
Si vous avez été bien attentifs à la lecture, pas d'entrée dans Jérusalem ni feuilles de palmes, ni même *Hosanna* de la foule pour ces Rameaux !  
Étrange me direz-vous, nous qui avons l'habitude de l'entrée de Jésus : à Jérusalem, acclamée par des *Hosanna* et des rameaux, que ce soit chez Matthieu, Marc ou Jean.  
C'est ainsi que le rédacteur de Luc nous présente ce temps de la vie de Jésus, approchant sa mort et sa résurrection.

Le rédacteur de Luc s'adresse à des chrétiens qui ne sont pas d'origine juive et qui n'ont donc pas les codes de cette culture et de cette foi.

Car le fameux *Hosanna* que nous rattachons au dimanche des Rameaux vient d'un mot hébreux, acclamation de prière juive, que nous pouvons traduire par « *nous t'en prions, sauve-nous !* ». Cette prière est liée à la fête juive des cabanes, *souccot*, qui se tient dans le temple de Jérusalem et s'accompagne de processions avec des branches de palme.

Voici donc que Luc choisit en fonction de ses auditeurs de ne pas utiliser ces références juives pour ce temps de la vie de Jésus qui précède Pâques.

En revanche, il est intéressant de noter que l'évangile de Luc nous présente d'autres histoires vers cette montée à Jérusalem qui ne sont pas dans les autres évangiles : par exemple le bon samaritain, la rencontre avec Marthe et Marie, ou encore la parabole du Père et des deux fils. L'approche de la mort et de la résurrection se fera chez Luc d'une manière plus feutrée par des récits significatifs, et éclairant pas après pas la suite des événements.

Jérusalem ne sera atteint par Jésus que plus tard, puisque juste après notre passage, le rédacteur écrit que Jésus aperçoit Jérusalem et pleure : « *Jérusalem, tu n'as pas su comment trouver la paix, tu n'as pas reconnu le moment où Dieu est venu pour te faire du bien* ». Luc 19,42 et 44.

Puis quand Jésus arrivera à Jérusalem, savez-vous quelle est chez Luc sa première action ? Il chassera les vendeurs du temple. Luc nous présente donc Jésus, à l'orée de l'accomplissement divin, rempli de déception, de tristesse et de colère pour cette ville, symbole du peuple juif qui n'a pas reçu le Messie, Luc qui, encore une fois s'adresse à tous ceux qui ne sont pas juifs. Regardez, leur dit-il, eux n'ont pas reçus, mais vous, accueillez Celui qui vient au nom du Seigneur ! C'est une façon de nous dire à chacun de nous ce matin : Jésus vient pour toi, donne-lui ta vie.

Bien, nous n'avons donc ici ce matin, ni entrée à Jérusalem, ni *Hosanna* ni rameaux, mais pour notre dimanche de fête, nous retrouvons quand même le fameux, l'indispensable ? ... oui, l'âne, quand même ! Nous sommes rassurés, la fête ne sera pas tout à fait manquée !

Jésus arrive près de Bethfagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers. Nous ne savons pas où se situe Bethfagé, Béthanie est le village de Lazare, Marthe et Marie.

Jésus donne ses consignes à deux disciples, souvenez-vous les disciples se déplacent par deux pour accomplir leurs missions. Ici l'évangile se prépare : « *le maître en a besoin* », dit Jésus à ses disciples, sans en expliquer toutefois le sens.

L'âne, ou plutôt l'ânon, que nous retrouvons dans les 4 évangiles, fait référence à la prophétie du prophète Zacharie (9,9) : « *Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un ânon.* » Même si la ville de Jérusalem n'a pas reçu le message de Jésus, Luc rappelle ainsi que le Messie de tous les peuples est bien ancré dans ce peuple juif et annoncé par les prophètes.

« *Détachez-le* », l'ânon qui doit être délié est le symbole de la libération que le Sauveur veut pour nous, afin que nous soyons délivrés, déliés des forces du mal qui nous tiennent asservis, écrasés, attachés, pour recevoir la vie libre en Jésus-Christ.

Le fait de monter un ânon symbolise à la fois la royauté du fils de David, mais également l'humilité de ce nouveau roi pour le peuple. Puissance et fragilité de la mort et la résurrection de Jésus, comme de toute notre vie chrétienne, sont présentées ici avec Jésus et son ânon. Jésus sur un ânon, comme un roi dans une crèche, et un sauveur sur la croix, explicitant tout le paradoxe de la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Fort et faible à la fois : « *quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* » écrit l'apôtre Paul (2 Corinthiens 12,10), ce sont toutes les morts et les résurrections de nos vies, les moments douloureux et sombres, comme tous ceux lumineux et remplis d'espérance.

Les vêtements déposés ensuite sur le passage de Jésus sont d'abord disposés par les disciples comme une selle, un support de ceux qui le suivent (mais jusqu'à quand ?) pour accomplir l'œuvre du maître. Des commentateurs voient dans cette symbolique des vêtements des disciples un appui pour Jésus, un support nécessaire de nous-mêmes et notre témoignage de chrétiens pour l'avancée du Royaume. Le Seigneur a besoin de nous, comme il l'explique à ses disciples pour récupérer l'ânon, et Dieu a besoin de nous pour que le Royaume avance.

Des vêtements sont donc déposés au passage de Jésus, comme une partie de ces hommes et femmes qui acclament le roi, sans comprendre toutefois le sens de sa venue. Le vêtement garde cette symbolique très forte de l'identité, encore aujourd'hui, la façon dont nous nous habillons exprime quelque chose de nous-mêmes. Déposer ses vêtements aux pieds du Messie qui vient c'est donner sa personne à ce roi annoncé.

Et nous aujourd'hui qui nous réclamons de ce Christ, en vivant au bénéfice de cette histoire, de quelle manière déposons-nous nos vêtements à ses pieds ? Comment se déploie chaque jour notre confiance en notre Seigneur et Sauveur qui a donné sa vie pour nous ?

Je pense à ce paroissien et son épouse en fin de vie, que j'interroge sur son état : « je suis serein, Dieu a les épaules bien assez larges pour porter nos vies que je lui confie, moi pas, c'est Lui qui nous conduit, et je suis en paix ».

Chacun de nous connaît les moments de sa vie où donner sa confiance à Dieu est aisé ou plus difficile.

Et voilà l'exclamation de *la foule des disciples pleine de joie chantant la bonté du Seigneur d'une voix forte car ils ont vu Jésus faire des choses extraordinaires* : « *Que*

*Dieu bénisse le roi qui vient en son nom ! Paix dans le ciel et gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »*

Les gouverneurs à cette époque étaient acclamés en entrant sur une monture dans leurs cités. Nous retrouvons ici la symbolique de la royauté attribuée à Jésus.

Pas de formule juive donc, mais une bénédiction et une paix annoncée. Remarquons que contrairement à l'acclamation des anges lors de la naissance de Jésus « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre à ceux que Dieu aime* » Luc 2,14, ici à la fin de son ministère, la paix est annoncée dans le ciel uniquement, et plus sur la terre. Est-ce le constat amer de la difficulté d'une juste paix parmi les hommes ? Peut-être et nous savons que c'est une réalité, nous ne le savons que trop en ce moment, témoins des événements en Europe. Est-ce une forme d'insistance de l'espérance de la résurrection à venir ? Nous en avons tellement besoin, espérance pour nous accrocher à un autre monde possible.

Le Réformateur Jean Calvin écrit que monter sur un ânon pour Jésus est une « *entreprise ridicule, un équipage honteux* », mais pourtant c'est l'exemple de la sagesse du messie annoncé, loin des attentes d'un règne sur la terre, le Royaume est bien au ciel, et ne ressemble en rien à nos attentes humaines.

Jésus reste silencieux jusqu'à sa confrontation avec des pharisiens mécontents de la foule « *Maître, fais taire tes disciples ! - Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront !* ».

Les pierres symbolisent le silence et la mort, en somme le vendredi et le samedi saint. « *Oui je vous le dis*, dit Jean le Baptiste qui annonce la venue du Messie Jésus au début de l'évangile de Luc (3,8) aux foules, *vous voyez ces pierres, ici. Eh bien, Dieu peut les changer pour en faire des enfants d'Abraham* ». Le prophète Habacuc (2,11) parle également de pierres qui crient pour faire éclater la vérité : « *Les pierres des murs crieront, et les bois qui soutiennent la maison leur répondront* ». En Dieu, en Jésus-Christ, la vie est plus forte que la mort, la parole dépasse le silence, Jésus est le Fils de Dieu et la vie vaincra.

Le récit des rameaux chez Luc, si nous pouvons toujours le nommer ainsi, dévoile cette royauté paradoxale de Jésus, et la foule des disciples qui ne comprendront pas et le délaisseront quelques jours après. Car à quelques rares exceptions près, vous le savez, Jésus sera seul au moment de sa mort.

Mais sa résurrection confirmera 3 jours après sa royauté, Messie et Sauveur, maître et Seigneur, envoyé puissant, Fils du Dieu très haut.

Frères et sœurs, laissons crier les pierres de nos vies !

Bénis soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Paix, dans le ciel et sur la terre, et gloire à Dieu au plus haut des cieux !

Alléluia !

Amen.

Pasteure Charlotte Gérard.